

“Partir c’est mourir un peu..., c’est en revenant qu’on le voit”, la phrase fétiche de mon père, tout droit sortie de son recueil de poèmes et citations. Ça doit faire référence à ma mère et ses nombreux voyages en désintox qui la tuent à petit feu.

C’était un repas professionnel. Je déjeunais avec une riche investisseuse que je draguais déjà depuis plusieurs semaines, mais ce repas-là était seulement professionnel. On était déjà au dessert et je suis sûr que je l’avais convaincue de verser des fonds dans mon affaire.

Seulement voilà, depuis ma naissance je souffre d’une violente allergie aux fruits à coque et le dessert que je partageais avec cette vieille peau était un brownie, un dessert contenant essentiellement du chocolat, mais aussi, malédiction, des noix.

C’est exactement comme ça que ma vie a touché à sa fin, juste parce que j’ai laissé cette vieille bique choisir ce que je mangerais. Et voilà où j’en suis maintenant, à m’étouffer comme un enfant qu’on ne surveille pas, alors que j’étais sur le point de conclure le plus gros deal de ma vie.

Et, bien sûr, aucun de ces incapables n’étaient en mesure de m’apporter leur aide, trop occupés à regarder ou filmer ce qui se passait sous leurs yeux ébahis.

Et elle, la croulante, est là, en train de pleurer comme une arriérée, comme si elle ne savait pas que seul son argent suscitait mon intérêt. Je remarque que mon environnement s’est vachement assombri, non, en fait tout est totalement noir.

Qu’est ce que c’est ? D’où ça vient, cette lumière soudaine ?

Ah ?! Une infirmière... Et mon père ? Il est censé être crevé ce fumier, qu’est-ce qu’il fout là ?

Et comment ce médecin arrive-t-il à me porter comme ça, aussi simplement ? Je fais au moins 85 kg !

Minute! Je ne me fais pas soigner, là ? Je me fais couper le cordon ?!

Ah ! J’y suis, c’est ma naissance ça...

ma vie défile devant mes yeux, ma courte vie qui n’a duré que 21 ans.

Je pense qu’on va directement passer à mon enfance, les moments où je rampe au sol en beuglant comme un hippopotame à l’agonie ne m’intéressent pas.

En avançant dans le périple de ma psyché, je me rappelle, je me rappelle et je vois, je la vois. Vous la voyez, vous ? Cette fille...

Il y avait cette fille en primaire, je ne l’aimais pas, elle ne m’aimait pas non plus. Elle était étrange. Un jour, cette fille avait essuyé ses chaussures pleine de boue sur ma veste neuve, offerte par mon père. C’était pendant une sortie scolaire, en campagne, j’avais posé ma veste sur l’herbe légèrement humide pour prendre mon goûter.

Et c’est là que juste sous mes yeux, en plein devant moi elle étale sa merde de vache sur ma veste blanche toute neuve. C’était un acte méchant et gratuit, on ne s’aimait pas, mais je ne l’embêtais pas non plus, je ne lui ai même jamais parlé. Sous la colère, j’ai attrapé

l'arrière de sa tête et je l'ai fourée dans ma veste pleine de merde. J'ai ri en constatant que ses cheveux blonds étaient devenus bruns, j'en ris encore.

D'ailleurs, elle était aussi dans ma classe au cycle, on était quand même vachement plus grands et elle sortait avec mon meilleur ami; Boris. Alors lui, c'est une énorme blague, il est tunisien, roux, il doit faire au moins 2 mètres mais il fait du 38 de pointure et avec sa taille le sport qu'il a choisi, c'est l'escrime, bref, aucun sens, mais c'était mon meilleur ami.

Il sortait avec cette fille qui n'avait certainement pas oublié nos vieilles querelles et qui essayait de faire en sorte que Boris arrête d'être mon ami.

Et lors d'une soirée chez un autre ami, Seven, avec qui j'ai aussi passé une bonne partie de mon adolescence j'ai surpris cette connasse tromper mon pote avec ce sale enfoiré de Michael, lui je ne peux pas l'oublier, je ne pourrai jamais, non seulement il venait de voler la meuf de mon pote devant moi, mais en plus ce bâtard a été la source de nombreux problèmes que j'ai eu au cours de ma vie.

Comme un bon ami, j'ai tout balancé à Boris qui ensuite, fou de rage, s'est immédiatement dépêché d'aller casser la bouche de l'autre fils de lâche. J'étais content, il a eu ce qu'il méritait. Mais nous aussi, deux jours après. Le père de Michael était procureur ou quelque chose comme ça, on s'est retrouvés avec une mesure d'éloignement d'une durée de 2 ans, une amende bien salée et un casier judiciaire, à 14 ans.

Suite à ça, on a dû changer de cycle, où en somme on avait eu une scolarité normale.

Je me suis lancé dans un apprentissage en banque, Boris lui a commencé à travailler dans le garage du père de Seven, et ce dernier a continué les cours. Mais malgré ça on continuait à se voir et à sortir de temps en temps .

Et cette promenade dans ma vie me mène à un moment important, un jour important, ça semblait un jour comme les autres, mais ce n'était pas le cas.

On avait 16 ans, on a décidé de sortir malgré le froid et, je tiens à le préciser, nos mesures d'éloignements étaient terminées. On était allés faire un bowling dans une autre ville avec les gars et Simon, le cousin de Boris, qui est aussi un ami proche même si on s'est pas mal perdus de vue surtout depuis cette histoire. Le truc à savoir sur Simon, c'est que c'est un bon gars mais il a une mauvaise influence sur Boris et, surtout, il est tout sauf la bonne personne à avoir à ses côtés dans une embrouille, pas parce que c'est un lâche ou un fuyard, mais juste parce qu'il adore les problèmes, oui, il adooore ça, alors dans une situation de conflits son seul objectif, c'est de l'envenimer jusqu'à que la situation soit absolument incontrôlable, bref, le kiff bizarre d'un mec bizarre.

Comme à son habitude, le hasard fait bien les choses, Michael était là aussi, dans notre bus. J'avais compris un truc ce jour-là, avoir un père qui lui sauve constamment le cul ça lui a donné un excès de confiance astronomic et un caractère de merde. Ouais, il aimait bien jouer aux gangsters avec sa bande de potes. Je me souviens de ce jour comme une sorte de randonnée dont l'objectif est d'atteindre le plus haut point de violence. C'était un long voyage pour tout le monde, quasi une heure de trajet. Et en arrivant, ça ne s'est pas arrangé. La pression et la tension étaient constantes, des regards depuis l'autre bout de la salle, des rires soudains, puis de nouveau des regards suivis de messes basses. Et là, ce fut le début de tout, le moment où Michael et son équipe ont changé de piste de bowling pour venir juste à côté de la nôtre.

A ce moment la compétition de bowling la plus ridicule de l'histoire de ce sport ridicule a commencé. C'était comme une bagarre, comme si on se rendait coup pour coup, mais à coup de strike, de spares et de gouttières. Surtout des gouttières, pour être honnête.

Puis le dixième et dernier tour, le tour de Simon.

Regardez-le, serein et innocent.

Il prend la boule la plus lourde, la boule 16, plus de 7 kg. Il regarde droit devant lui, les pieds et le corps dirigés vers les quilles. Il tire et touche 7 quilles. Le score est serré, 889 pour eux, 883 pour nous. Ce jour-là j'ai fait 159 points, le bowling, même si c'est marrant c'est pas mon domaine. Simon prend une deuxième boule pour son deuxième tir, une 16, encore, comme avant le regard fixé sur la piste, il prend son élan et s'apprête à tirer la boule.

Maintenant que je suis mort, j'ai une vue extérieure à cette histoire, je remarque des détails que je n'avais pas vus auparavant, le fait qu'il ait prit son élan que sur le deuxième tir, qu'il regarde légèrement sur sa droite, quand il prend son dernier pas d'appui, alors que son regard était de base fixé sur la piste et surtout le fait qu'un sourire démoniaque se dessinait sur son visage.

Nous, on regardait la piste, les 3 quilles restantes, on voulait gagner cette partie même si c'était puéril. Puis, un bruit de fracas suivi d'un cri vinrent casser le silence ambiant.

Mais ce bruit, c'était pas les quilles, ce cri, c'était pas Simon.

Si ce petit enfoiré regardait à droite et affichait ce sourire de psycho, c'est parce qu'il avait tout prévu. Il a délibérément choisi la boule la plus lourde pour la lancer sur le pied d'un pote de Michael.

C'était ça ce bruit, le pied détruit de Noam, le pote de Michael.

Tout s'est passé tellement vite, malgré le pied cassé de Noam, c'est Simon qui a fini au sol, les mains couvertes de sang et le ventre troué, l'autre fils de bâtard de Proc, Michael, au-dessus de Simon, un couteau à la main, il devait lui aussi attendre l'occasion vu la vitesse à laquelle il a réagi.

Et tout dégénère, une bagarre éclate, non, en fait, c'était une putain d'émeute. La police est intervenue très rapidement et tout le monde a été arrêté. Simon était habitué aux gardes à vue mais c'était sa première sous assistance médicale. Michael est sorti en 30 minutes, nous on a passé la nuit là-bas.

Le lendemain, mon père est venu me chercher en voiture et le fait de conduire ne l'a pas empêché de me bousiller ma race, on a frôlé l'accident au moins 2 fois, mais on est arrivé à la maison sains et saufs.. Enfin, pas moi, mais globalement vous avez compris l'idée.

J'avais école le lendemain, alors j'ai pas fait grand chose de ma soirée, j'ai mangé, j'ai joué, j'ai discuté avec Boris pour savoir ce qu'on allait faire à Michael pour avoir planté Simon et j'ai passé le reste de ma soirée à essayer d'écouter "florida brazy", un son pas encore sorti.

Donc à mon réveil, j'ai pris mes affaires et je suis allé à l'école en marchant comme à mon habitude. Je croise Boris, on fait le reste du chemin ensemble et on entre en classe.

Pendant le cours on s'était mis d'accord pour choper Michael à la sortie. Durant toute la durée de l'avant dernier cours de la journée je recevais des appels, appels auxquels je n'ai pas répondu. J'arrive pas à y croire, je suis mort, c'est difficile à croire parce que je me sens bien vivant. Excusez moi l'égaré, je continue mon voyage, je continue mon histoire.

Plus on avance, plus je découvre des détails que j'ignorais. Ces appels, c'était ma mère qui essayait de me prévenir du choc anaphylactique de mon père. Il est mort de la même manière que moi et c'est plutôt ironique.

Après cet événement, ma vie n'a été qu'un long fleuve tranquille sur lequel je faisais mon bout de chemin. Puis un jour, Boris m'appelle et me dit qu'il a racheté le garage et c'est là qu'on a eu l'idée, on allait créer un énorme garage pour réparer, acheter et vendre des

voitures et bien sûr à des prix tout sauf raisonnables. Voilà où était l'utilité de ce dîner où tout s'est fini. D'ailleurs, plus je la regarde, plus cette vioque... C'est... C'est la mère de Michael, et même lui il était là, à une table plus loin, il était au courant pour mon allergie, il était dans ma classe pendant des années et c'est sa mère qui a commandé le dessert. L'enfoiré, je crois que je viens de résoudre mon meurtre, c'était sûrement le véritable but de mon périple. C'est sûrement ici que mon voyage s'arrête. J'ai fini de voir ma vie défiler devant mes yeux, mais je ne vois plus rien, j'entends juste la voix de mon père en hauteur, mais j'ai l'impression qu'elle s'éloigne, que je tombe et j'ai de plus en plus chaud. Je crois avoir deviné ma destination.